



LE PROCÈS À GEORGES

L'historien est accusé d'incitation à la haine raciale pour avoir évoqué l'antisémitisme arabe... en citant un sociologue d'origine algérienne !

Le Collectif contre l'islamophobie en France le poursuit en justice.

PAR MARTINE GOZLAN

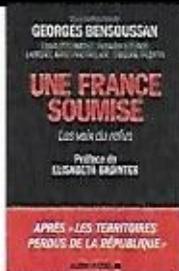
Un procès tristement symbolique s'ouvre le 25 janvier à Paris. Sur dénonciation du Collectif contre l'islamophobie en France (CCIF), l'historien Georges Bensoussan, responsable éditorial du Mémorial de la Shoah, comparait devant la 17^e chambre correctionnelle. L'affaire remonte à octobre 2015. Au cours de l'émission « Répliques », proposée sur France Culture par Alain Finkielkraut, Bensoussan cite le sociologue français d'origine algérienne Smaïn Laacher, qui évoque dans les familles arabes « un antisémitisme quasi naturellement déposé sur la langue ». Il use d'une métaphore sur l'antisémitisme « tété avec le lait de la mère » qui résume le diagnostic cruel et courageux de Laacher sur sa propre société.

Aussitôt, une vingtaine de pétitionnaires adressent une lettre de protestation au CSA. Parallèlement, le Mrap déclare « vouloir faire citer Georges Bensoussan devant le tribunal correctionnel pour injures racistes et provocation à la haine » tandis que les sites

LE LIVRE DU REFUS

Une France soumise, le dernier ouvrage coordonné par Georges Bensoussan et préfacé par Elisabeth Badinter, est un document terrible et humble. Dans son préambule, le collectif dirigé par l'historien souligne : « Ceci n'est pas l'œuvre d'experts du fait social. Ni de sociologues en titre. Nous ne prétendons pas faire œuvre de sociologie. Notre intention est plus modeste : donner, une fois encore, la parole aux acteurs de terrain, témoins quotidiens des fractures culturelles. » Cette vaste enquête fait intervenir

des professionnels de tous bords, confrontés à la montée de l'islam comportemental et politique. Enseignants, infirmières, assistantes sociales, policiers, maires, formateurs racontent le sectarisme grandissant qui menace dans tous les domaines le mode de vie et les valeurs de notre pays. « Serons-nous qualifiés de racistes, d'islamophobes, de pompiers pyromanes ? » interrogent les auteurs, qui affirment en riposte aux détracteurs : « Nous



savons, nous, qui nous sommes : démocrates, laïques, humanistes, féministes et antiracistes [...] Nous faisons face aujourd'hui à

un totalitarisme nouveau qui bénéficie d'un corpus idéologique structuré, de vecteurs de communication et de diffusion modernes... » Pour se sentir moins seul face à une culture du silence et de l'excuse, il faut lire ce livre d'urgence. ■

* Une France soumise, les voix du refus. Albin Michel, 638 p., 24,90 €.

HONTEUX FAIT BENSOUSSAN

Palestine Solidarité et oumma.com se déchaînent à leur tour. Sous la plume de Jacques-Marie Bourget, dans Oumma, on peut lire notamment, après une série d'insultes contre Finkelkraut et Bensoussan : « *Si personne ne vient crier halte à la haine, armons-nous et préparons dès maintenant la guerre civile.* »

AVEUGLEMENT GÉNÉRAL

Apparemment, cet appel belliqueux ne semble guère choquer. Comme d'habitude, c'est la description du réel, faite par Laacher, et reprise par Bensoussan, qui enrage les vigiles de la pseudo-« islamophobie ». En mars 2016, le Collectif contre l'islamophobie en France dénonce au procureur de la République les propos de l'historien. Ce dernier est convoqué et entendu à deux reprises l'été dernier par la police judiciaire. Le parquet a le choix de donner suite ou non. Il décide de poursuivre, décision extrêmement lourde de sens pour Georges Bensoussan et ceux qui le soutiennent, d'Elisabeth Badinter à Marceline Loridan Ivens, en passant par Haïm Korsia,

le grand rabbin de France, la démographe Michèle Tribalat ou l'écrivain Pascal Bruckner, lui-même traîné en justice en novembre dernier par les Indigènes de la République. L'Etat, en donnant suite à la dénonciation du CCIF – tant respecté médiatiquement que ses avis sont devenus quasiment parole officielle –, inscrirait donc ses choix dans l'atmosphère générale, celle de l'aveuglement. Ce qui conduit à un procès de la liberté de parole, intenté sur la toile de fond d'une peur innommée. Innommable comme l'objet du délit, du déni : l'antisémitisme culturel dans le monde arabe et maghrébin, avec ses résonances tragiques dans la société française. « *Le refus de cette vérité historique pose problème, analyse Georges Bensoussan. Pourquoi cette question est-elle inaudible ?* » L'écrivain a longuement enquêté sur le sujet auquel il a consacré deux ouvrages. Le premier, en 2012 (*Juifs en pays arabes*, Tallandier), a été accueilli, se souvient l'auteur, « *par un silence effrayant* ». Le second sort ces jours-ci (*les Juifs du monde arabe, la question interdite*, Odile Jacob) et soulève une nouvelle fois

la chape de plomb qui recouvre un tabou. L'idéalisation des rapports de la minorité israélite avec la majorité musulmane en terre d'Islam reste un cliché, et un must, de la bien-pensance non historique. Basé sur des épisodes de coexistence qui se détachent sur le fond très noir de la condition de dhimmis et du massacre répétitif, il permet idéologiquement de s'affranchir d'un passif préisraélien en dépeignant la création de l'Etat hébreu comme la brisure d'une idylle séculaire. En poursuivant ses recherches, bien antérieures à l'affaire de « Répliques », jamais Bensoussan n'aurait pourtant pensé être poursuivi par la justice de son pays pour avoir dit le réel, en citant un fils du Maghreb, au micro d'une émission. « *Je viens de vivre quinze mois d'insultes, témoigne l'historien, une épreuve subie parce que j'ai rappelé une évidence que dénoncent eux-mêmes avec beaucoup de courage de grands écrivains algériens comme Boualem Sansal et Kamel Daoud. Hélas, on sent la pression, la peur dans l'opinion. La peur d'être taxé de racisme. Un antiracisme dévoyé a fait dérailler le pays. Une passion honorable s'est déshonorée. Il faut bien voir que l'antisémitisme nouveau est d'obédience antiraciste et la diabolisation d'Israël permet de se défaire de la réalité. Dans ce contexte, cette diabolisation devient presque une nécessité psychique...* »

SOUTIEN PRÉCIEUX

Boualem Sansal soutient Georges Bensoussan. Retenu en Algérie, il sera présent au procès du 25 janvier à travers une lettre qui défend l'historien. Une solidarité infiniment précieuse aux yeux de l'accusé. Mais l'affaire constitue pour lui une grave blessure patriotique. Que le CCIF veuille faire taire les hommes libres, c'est logique : il est cependant bien plus dur de voir ces accusations reprises par la justice de son propre pays. Nous en sommes là, aujourd'hui. ■

**“UN ANTIRACISME DÉVOYÉ A FAIT
DÉRAILLER LE PAYS. UNE PASSION
HONORABLE S'EST DÉSHONORÉE.”**
GEORGES BENSOUSSAN
